

gehen, „ob die heilsvermittelnde Stellvertretung mit der Mission der Kirche in Einklang gebracht werden kann“ (10); das wird erwartungsgemäß bejaht. Den abschließenden knappen Bemerkungen am Ende des Buches ist weithin zuzustimmen, doch leiden sie sehr darunter, daß Vf. offensichtlich voraussetzt, der Begriff „Mission“ bedürfe keiner Klärung, bzw. es jedenfalls versäume, eine solche Klärung vorzunehmen. Die Betonung eines eigentlichen Mitleidens gegenüber einem missionarischen Aktivismus besteht zu Recht. Dennoch dürfte man abschließend nicht fehlgehen mit dem Urteil: Das Thema „Stellvertretung und Mission“ nennt — darin hat J. Frisque recht — eine Lücke in der augenblicklichen Missiologie, doch geschlossen ist sie immer noch nicht. Vor allem ein Teil II „Mission und Stellvertretung“ mit dem Hauptakzent auf „Mission“ bleibt nach wie vor ein Desideratum.

Wittlaer

Hans Waldenfels SJ

Laurentin, René: *Flashes sur l'Amérique latine*, suivis de documents rassemblés et présentés par JOSÉ DE BROUCKER. Seuil/Paris 1968; 142 p., F 9,50

Der bekannte französische Theologe weilte im Sommer 1967 zu Gastvorlesungen in Chile und Mexiko. Die hier vorgelegten *Blitzlichter* (7—48) erhellen rezente Ereignisse und kirchliche Situationen in diesen beiden Ländern. In einem Anhang werden Dokumente geboten, die meines Wissens (im vollen Wortlaut) bisher noch kaum in deutscher Übersetzung zugänglich sind (Schreiben von dreihundert brasilianischen Priestern an ihre Bischöfe; Schreiben von achtzehn Bischöfen der Dritten Welt; Erklärung des Camilo Torres zu seiner Laisierung; 220 ausländische Priester fragen nach dem Sinn ihrer Mission in Chile; Dokumente zum Fall Illich).

Münster

Werner Promper

Lippold, Adolf: *Theodosius der Große und seine Zeit* (= Urban-Bücher 107). Kohlhammer/Stuttgart 1968; 158 S., DM 4,80

Ce petit volume nous a paru un essai de synthèse original, remarquable par la qualité du jugement et le talent de l'exposition. La première partie, qui retrace la vie de l'empereur, en brosse un des meilleurs portraits qui soit. Elle contient d'ailleurs d'excellentes mises au point, dont une concernant la célèbre pénitence imposée au monarque par Ambroise, lors de la Noël de 390. A la question: «Théodose mérite-t-il le qualificatif que lui valut, aux yeux de l'Eglise postérieure, son zèle pour l'orthodoxie nicéenne?», l'A., ayant soigneusement pesé tous les éléments d'appréciation, donne une réponse positive, somme toute, en situant son héros au premier rang parmi ses pairs, entre Constantin et Justinien (p. 135).

Laissant la biographie pour une analyse plus structurelle, la seconde partie du volume offre une image, très réussie dans sa brièveté, de l'époque de Théodose. Non content de décrire l'organisation politique, administrative, juridique et militaire de l'empire, M. L. s'efforce également de caractériser les diverses couches sociales qui le composaient; et, tout en conservant la mesure de son propos, il ne néglige pas davantage les aspects culturels et religieux d'un siècle nullement décadent mais, au contraire, particulièrement riche en théologiens, en orateurs, en artistes et en personnalités de premier plan.

Le point brûlant et le plus contestable de la politique religieuse de Théodose se trouve sans doute dans l'intolérance qu'on lui reproche d'avoir introduite dans le régime constantinien des rapports entre l'Empire et l'Eglise. L'A. n'esquive pas les réalités; mais, ici encore, son jugement évite toute outrance. En effet, s'il reconnaît que Théodose proclama, dans son édit de 380, «den Grundsatz des Glaubenszwanges» (p. 132), il conteste que l'empereur ait jamais entendu créer, même en Orient, une *Reichskirche* qui aurait été son instrument docile (p. 133). Dans la pratique, le monarque répugnait, en partie par tempérament, à exercer la contrainte. Il nourrissait une indéniable sympathie pour les classes cultivées du monde païen et juif; il sut les utiliser et, au besoin, les protéger (p. 109, 112—113). Il ne recourut à la force que comme au dernier moyen de sauver l'unité morale de son empire, en un temps où la politique religieuse en était venue à constituer un facteur capital de la paix publique. Parfois même, la violence le prévint comme un fait accompli, de la part de certains milieux monastiques et populaires. Enfin, il ne traita pas tous les non-orthodoxes, ni tous les non-chrétiens, de la même manière, et les variations dans son attitude lui furent parfois imposées par des circonstances politiques et sociales particulières.

Dans la question des rapports entre les grands sièges ecclésiastiques, l'A. estime que le troisième canon du concile de Constantinople (381) jeta un froid, voire, fit naître une tension entre les deux Rome (p. 22, 33, 104—105). C'est là une opinion très répandue, mais qui nous semble ne se baser que sur l'interprétation de l'argument «a silentio» en fonction d'une dégradation postérieure de la communion. Aussi certains historiens ont-ils récemment proposé de lire, derrière le silence romain, une reconnaissance tacite de l'élévation du nouveau siège impérial ou, tout au moins, de l'indifférence à l'égard d'une question n'intéressant encore que les seules églises d'Orient. — Parmi ces dernières, M. L. paraît attribuer à Antioche la préséance sur Alexandrie (p. 75; cfr p. 103), sans doute en application du principe de l'accommodement des structures ecclésiastiques aux circonscriptions civiles de l'empire et à leur hiérarchie (p. 90). Cependant, la prééminence religieuse d'Alexandrie sur Antioche a toujours été traditionnelle dans l'Eglise d'Orient; et elle se fonde sur l'ordre dans lequel les deux sièges furent cités, dès le sixième canon du concile de Nicée, puis au deuxième du concile de Constantinople (381), avant de se voir sanctionnée dans les nouvelles de Justinien.

Bruxelles

André de Halleux, O.F.M.

McGlade, Joseph: *The Church on Mission*. Gill & Son/Dublin 1967; 267 p., s. 16/—

L'ouvrage se présente comme une mise à jour de la doctrine de la mission à la lumière de Vatican II et des documents pontificaux. L'auteur fait profession de mépriser les théologiens (X). Cela ne lui porte pas bonheur. En fin de compte, la seule chose qu'il nous enseigne, c'est que, lorsque l'on veut se passer des théologiens pour faire un livre de théologie, on n'écrit que des banalités. L'auteur ne nous donne même pas un bon commentaire de *Ad Gentes*, ni non plus une vraie exposition de la doctrine missionnaire des papes: seulement une sorte de paraphrase de textes du Concile et de textes pontificaux mis bout à bout selon un ordre artificiel, et interprétés à la lumière du bon sens le plus ordinaire.

Recife (Brésil)

Joseph Comblin